

ICONOGRAPHIE DU SUAIRE DE CADOUIN

par Brigitte et Gilles DELLUC (U.M.R. 9948 au C.N.R.S.,
Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris et Abri
Pataud, 24620 Les Eyzies)

L'histoire du tissu connu depuis presque huit siècles sous le nom de "suaire" de Cadouin a donné lieu à de nombreuses études. La bibliographie est riche, tant du point de vue historique, que technologique.

Il nous a paru intéressant de faire l'inventaire des documents figurés (sculptures sur pierre, vitraux, gravures et peintures, médailles, signets..) ayant pour thème central ou marginal le suaire. Cela dans la mesure où, jusqu'à une époque toute récente, ce précieux tissu, comme toutes les reliques, n'était présenté que rarement aux fidèles (lors de l'ostention annuelle de septembre).

Nous fournirons en outre un aperçu des documents photographiques (cartes postales et photographies d'amateurs) relatifs aux pèlerinages, pour replacer la relique dans son contexte récent.

Le suaire de Cadouin

Reprenons en quelques mots la description de l'objet (Delluc, 1983).

Le "suaire" est un tissu de lin écru, intact ou presque, d'un beige très clair. Il a été tissé et brodé à la fin du XI^e siècle par des artisans coptes, des chrétiens de la Basse Egypte, du delta du Nil.

C'est une toile de 2,80 m de long et 1,15 m de large environ, qui porte à chaque extrémité, en travers, une large bande et une petite bande à ornements (fig. 1).

Les motifs sont brodés au point de reprise avec des fils de soie sur les fils de chaîne, les fils de trame faisant défaut. Brillant de vives couleurs (jaune paille, vieux rose, bleu clair, vert et noir), sans aucun fanage, ces fils dessinent les motifs des ornements : une série d'étoiles coptes à huit branches, inscrites dans des cercles et contenant chacune un motif floral

schématique ; de part et d'autre, au niveau des deux bandes larges seulement, deux séries de motifs floraux et de curieux tracés brodés, semble-t-il, en coton blanc, faits de lignes rectilignes hérissées de petites excroissances quadrangulaires dont l'une s'élève, comme une hampe, cinq ou six fois plus haut que les autres, dessinant des lettres coufiques (les anciennes lettres arabes).

Les inscriptions coufiques des larges bandes chantent la gloire de l'émir El Moustali, qui régna sur la Basse Egypte de 1094 à 1102, et celle de son puissant vizir El Afdal, qui gouverna le pays de 1094 à 1021. Ils cohabitèrent de 1094 à 1101, période pendant laquelle fut fabriqué le tissu :

D'après ce que l'on peut retenir de l'histoire légendaire du suaire, il est vraisemblable que le tissu a été rapporté par des croisés ayant participé à la première croisade (1096-1099), et on peut donc avancer une date pour sa fabrication : entre 1094 et 1099.

Considérée comme le suaire du Christ et même plus précisément comme le suaire de la tête du Christ (*sudarium capitis*), la relique a été l'objet de la vénération d'un grand nombre de chrétiens : les moines, les pèlerins, les grands de ce monde, les papes, les rois et les reines de France et d'Angleterre. On retrouve de nombreuses traces de leur attachement à l'abbaye, comme les hermines d'Anne de Bretagne ou les fleurs de lys de la porte du Crucifix (n° 62 de l'inventaire Delluc in : Delluc, 1990, p. 114).

C'est en 1934 que le père J. Francès fit analyser les motifs des bandes à ornements par le savant orientaliste Gaston Wiet et découvrit ainsi la signification des lettres coufiques brodées sur le suaire (Francès, 1935). Cette date marque la fin des pèlerinages à Cadouin suivant la décision de Mgr Louis, évêque de Périgueux et Sarlat.

La toile de lin brodée de soie conservée à Cadouin, un des plus beaux fleurons de l'art textile des tisserands et des brodeurs du temps des Fatimides, n'est donc pas le suaire de la tête du Christ, comme le voulait la tradition. Mais elle demeure le témoignage de la foi profonde des hommes, un des robustes jalons de l'aventure cistercienne en Périgord.

Au XII^e siècle.

J. Maubourguet a étudié minutieusement l'historicité du suaire (1936).

Au milieu du XVII^e siècle, dans l'église, du côté de l'Évangile, était apposée une pancarte de parchemin qui relatait dans le détail comment le suaire aurait été recueilli à Jérusalem par l'évêque Arculfe vers 670 et comment, après de multiples aventures, le suaire serait arrivé à Cadouin apporté par un petit prêtre originaire d'un village proche (de Brunet, dit-on). La pancarte a disparu à une date inconnue. La tradition rapporte que saint Bède le Vénérable, historien anglais du début du VIII^e siècle, faisait état dans son *vade mecum* du pèlerin, de la relation d'Arculfe.

En fait, la première attestation historique du saint suaire de Cadouin remonte à 1214 : c'est un acte de Simon de Montfort qui offre la dîme de sa pêcherie de Castelnaud et une rente de vingt-cinq livres périgourdines sur cette pêcherie, et demande que "dans l'église des frères, où le précieux suaire est conservé avec honneur, brille une lumière qui ne s'éteigne jamais. Un cierge brûlera jour et nuit en sa présence et deux aux jours d'ostension".

Il ne demeure aucun document figuré antérieur à la fin de la guerre de Cent ans (1453).

A la fin XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.

Après la fin de la guerre de Cent ans, le cloître roman très dégradé est reconstruit dans le style gothique flamboyant.

Deux sculptures évoquent directement le suaire. On peut noter que les bandes à ornements n'y sont pas figurées. Sur le tympan de la porte "Royale" aux armes de France (travée I, n° 3 de l'inventaire Delluc in : Delluc, 1990, p. 108), deux anges présentent un long tissu portant deux fleurs de lys. Sur la clef de voûte orientale de la travée II, quatre anges portent le suaire sur lequel apparaît le corps du Christ (n° 12 de l'inventaire Delluc, *ibid.*, p. 109).



Fig. 2



Fig. 3

Lors de la restauration de l'abbaye, la voûte en cul-de-four de l'abside de l'abbatiale est décorée d'une fresque représentant la Résurrection. Il en demeure un dessin exécuté à la chambre claire le 26 juillet 1847 par Léo Drouyn appartenant à la collection de la Société historique et archéologique du Périgord (fig. 2 ; t1 de l'inventaire Delluc, *ibid.*, p. 106). Cette fresque a fait l'objet d'un repeint total vers 1890. La comparaison avec le dessin de Léo Drouyn fait apparaître de curieuses transformations : les personnages sont désormais tous nettement plus en chair, y compris le Christ et les anges ; un soldat tourne la tête en sens inverse (fig. 3 et Delluc, 1992, ill. p. 10).

Dans les deux versions, on voit le suaire rejeté sur le bord du tombeau (figuré tel un sarcophage) et on distingue bien les bandes à ornements sur le repeint de la fin du XIX^e siècle.

Le mur nord du collatéral nord de la nef conserve aussi quelques vestiges d'une autre fresque de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, représentant à gauche une déposition de croix, à droite une mise au tombeau. Le soldat endormi est très analogue à celui de la fresque de la Résurrection. Au-dessus de lui, on aperçoit les plis d'un linceul, les deux pieds transpercés du Christ et deux têtes barbues (t2 de l'inventaire Delluc in : Delluc, 1990, p. 106).

Au XVII^e siècle.

A l'automne de l'année 1643, Monseigneur de Lingendes fait une triste visite pastorale dans la région. A Cadouin, dans la salle capitulaire, il examine, avec un soin naïf, les titres, les lettres patentes des rois, les registres, le cartulaire, les bulles des quatorze papes, la pancarte. Il se fait raconter les miracles (plus de deux mille depuis l'arrivée du suaire à Cadouin). Enfin il fait extraire de son coffre l'insigne et précieuse étoffe. Il la dépose sur le maître-autel, entonne le *Veni Creator* et entre en oraison.

Il rédige ensuite un procès-verbal et une lettre pastorale assurant de la vérité de cette précieuse et incomparable relique, mentionnant les traces de sang, de sueur et d'aromates qu'il vit sur ce linceul qu'Alain de Solminihac, naguère, "baisa et rebaisa

très dévotement et particulièrement aux endroits qui paraissaient empourprés de ce sang précieux qui a été la rançon de tout le monde".

Un an après cette reconnaissance, un moine de Cadouin, utilisant les mêmes documents, écrit l'histoire de son abbaye, dédiée à Anne d'Autriche régente, espérant qu'ainsi, avec le suaire, "un trésor précieux serait remis au jour, lequel, par la malice de l'hérésie et l'injure de la guerre, était tombé dans l'oubly et avait quasi cessé d'être dans la connaissance des vivants".

De cet ouvrage (X., 1644) provient probablement une gravure signée G. Antin, datée de 1643, représentant le saint suaire et conservée dans les collections de la Société historique et archéologique du Périgord (fig. 4). **Le suaire est déployé sur toute sa longueur** et soutenu par des prélats. Le graveur a insisté sur les taches et figuré les bandes à ornements dans les plis que forme le tissu à ses deux extrémités : les étoiles coptes à huit branches et les caractères coufiques n'ont pas été compris et sont dessinés avec fantaisie. Seuls apparaissent bien les motifs floraux dans des cercles placés côte-à-côte dans l'axe de chaque bande.

Au XIX^e siècle

Du berceau de la voûte de l'abside pendent deux longues chaînes. Elles rappellent que Louis XI ordonna que le suaire fût conservé dans un coffre suspendu à la voûte, manoeuvré par un cabestan installé dans la charpente. C'est cet ordre de Louis XI et la nécessité d'avoir un bâtiment très solide pour manoeuvrer le cabestan qui sont à l'origine de la construction du bahut au-dessus de l'abside et de la surélévation de la voûte. Il en demeure un coffre, recouvert de cuir et bardé de fer, et l'axe du cabestan.

Outre la fresque de la Résurrection qui fut repeinte à la fin du XIX^e siècle, comme on l'a dit, la voûte de l'abside, au voisinage du point d'ancrage de ces chaînes, a été ornée, à cette époque, d'un motif figurant deux anges volant dans un ciel bleu, étoilé et constellé de fleurs de lys. **Ces anges soutiennent le suaire** orné de bandes à ornements bleus et portant l'inscription

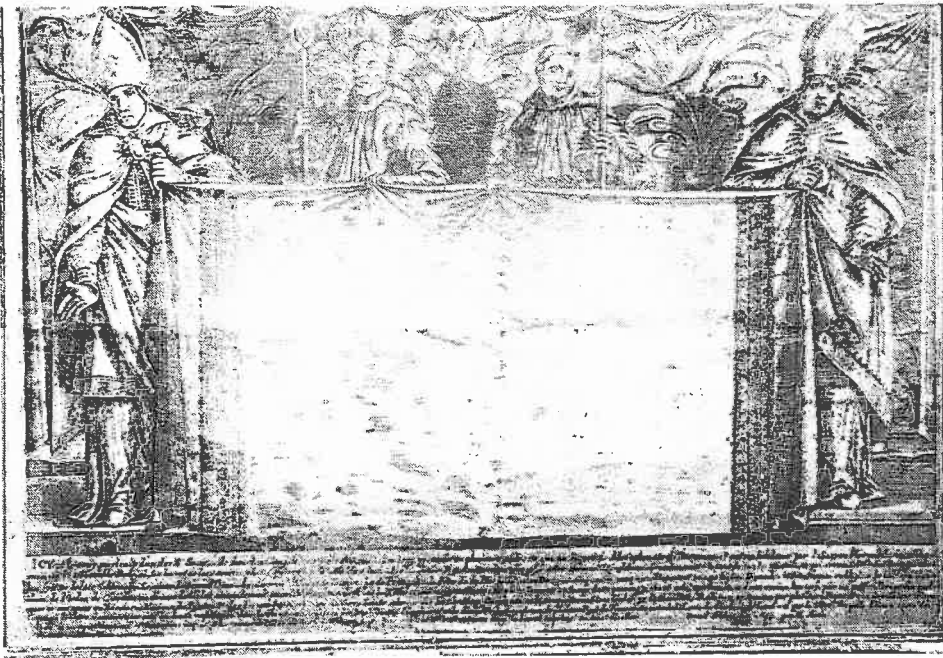


Fig. 4

IHS *ave sanctum sudarium* (fig. 3). Le suaire est souvent présent dans les ajouts du XIX^e siècle, comme va le montrer tout particulièrement l'étude des vitraux.

Les vitraux de l'abbatiale de Cadouin.

Les vitraux de Cadouin, d'une charmante naïveté, résument la légende et l'histoire du saint suaire. Datés de 1878 (sous Léon XIII, pape, et Mgr Dabert, évêque de Périgueux et Sarlat), ils sont l'oeuvre de Lieuzère et fils, peintres verriers à Bordeaux.

On voit la relique échapper aux flammes du bûcher dans lequel l'avait jetée le roi des Sarrazins, Moaviyya (661-680), pour départager Juifs et chrétiens qui se disputaient sa propriété. La légende dit que le suaire retomba sur la tête des chrétiens qui le portèrent dans une église de Jérusalem.

Un deuxième vitrail montre la relique traverser la mer sur une nef. La première croisade (1096-1099) était dirigée par Adhémar de Monteil et Godefroy de Bouillon. Une légende veut qu'Adhémar de Monteil ait découvert le suaire caché dans une église d'Antioche et, mourant, l'ait donné à un petit prêtre périgourdin.

Sur les autres vitraux, la relique va recevoir l'hommage de Saint Louis (on a longtemps considéré que le roi était venu pèleriner à Cadouin, par suite d'une erreur de lecture : *Cadomum* ayant été traduit par *Cadouin* au lieu de *Caen*), entrer solennellement à Toulouse (où elle fut conservée de 1392 à 1455 à l'abri des dangers de la guerre de Cent ans), être portée en procession à Cadouin sans doute au retour de Toulouse ou plutôt d'Obazine (où elle demeura de 1455 à 1463), être authentifiée et honorée par Mgr de Lingendes. On voit aussi un jeune homme ressusciter ; le vitrail de la baie nord du transept représente probablement les derniers moments et la montée au ciel (entouré d'anges) d'un de La Cropte, de Lanquais, de Bourzac et autres lieux, évêque ou abbé (Delluc, 1990, p. 99). Dans l'abside, le vitrail de la baie centrale représente le Christ ressuscité avec le suaire à ses pieds (fig. 5), ceux des autres baies les personnages de la légende du suaire : Marie et les saintes femmes, saint Pierre et saint Jean, saint Bernard et l'évêque Adhémar de

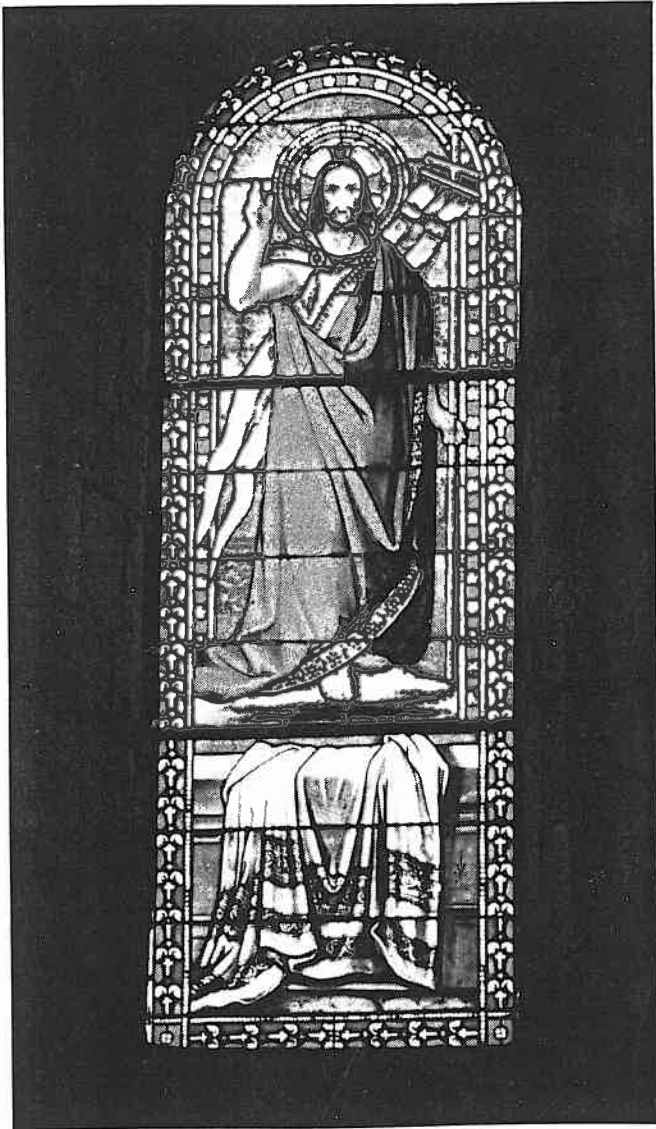


Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

Monteil, Saint Louis ainsi que le bienheureux périgourdin Alain de Solminihac.

Les vitraux de l'église d'Issigeac.

L'église d'Issigeac, à 25 km de Cadouin, a été décorée de vitraux dus à de Villers (Bordeaux, 1872). Ces vitraux ont été offerts par Martial Delpit, qui sera député en 1874-1875, auteur de quelques pages sur le suaire dans le livre du vicomte de Gourgues (1868) et d'un livre sur les anciens pèlerinages à Jérusalem (Delpit, 1870). Ils évoquent une partie de l'histoire du suaire et complètent ceux de l'église de Cadouin. On y voit l'évêque Arculfe ou Arculphe en pèlerin (avec deux coquilles de saint Jacques sur son vêtement), Adhémar de Monteil, le livre de Bède le vénérable (sur les Lieux saints) ainsi que la vie de Saint Louis. Sur un vitrail, le suaire est vénéré par Arculfe (fig. 6), sur un autre, il émerge du sépulcre (fig. 7).

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Témoins du regain de la foi et du renouveau des pèlerinages à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, dans le goût de l'époque pour les objets de piété, nous sont parvenus de nombreux documents illustrés par le Saint Suaire de Cadouin : des médailles, des signets, des reliquaires, des photographies...

Une **photographie en noir et blanc du suaire** prise par le marquis de Fayolle (collection de la Société historique et archéologique du Périgord) illustre un article du *Pèlerin* du 11 octobre 1903 (p. 928) qui relate l'ostension du 15 septembre précédent. Le tissu est suspendu, entièrement déployé dans le jardin, devant l'une des travées du cloître, bien éclairé par le soleil. L'opérateur ayant suffisamment de recul, le suaire apparaît sans déformations. pour illustrer un article qui relate l'ostension du 15 septembre précédent.

Des cartes postales (collection Carcenac, Belvès n° 156 ; collection Henry Guiller, Libourne n° 2772, 2774, 2775, 7859 ; collection Dando Berry, Bordeaux n° D.B.) et de nombreuses photographies d'amateurs demeurent de ces ostensions qui avaient

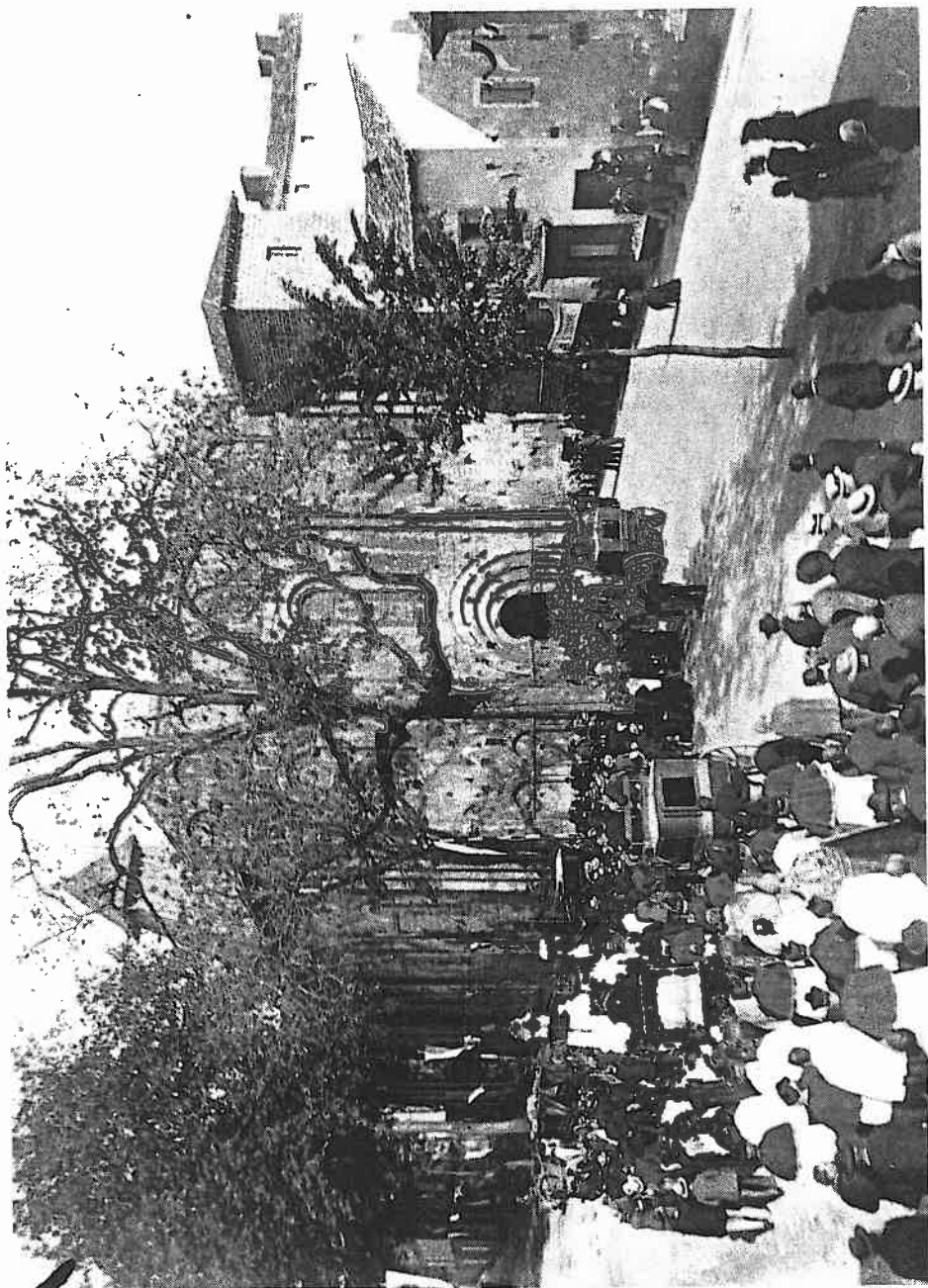


Fig. 8

lieu tous les ans, début septembre (fig. 8). Elles étaient parfois présidées par d'importants prélats et réunissaient toujours une foule importante de pèlerins. Le suaire était placé -relié sur lui-même- dans un reliquaire vitré, sommé de plumets, porté par des prêtres, précédé par les enfants de chœur et promené en procession dans tout le village.

Plusieurs **bannières** rappellent l'importance de ces pèlerinages. L'une d'elle sur fond bordeaux foncé est ornée de deux anges vêtus de longues robes blanches flottant au vent et soutenant le suaire : les bandes à ornements retombent de part et d'autre et la partie centrale, mise en évidence, présente les traces rouges du sang du Christ ; au-dessous, le mot **Resurexit** et le sépulcre ouvert.

Le presbytère conserve un **reliquaire** contenant quelques brins de fils du suaire sous forme d'un tableau brodé : au centre la croix et les instruments de la Passion ; en bas la phrase "Précieux fils blancs provenant du St Suaire de Cadouin" ; en haut deux anges soutenant l'inscription **Par votre St Suaire, préservez-nous Seigneur**. Il s'agit sans doute des fils recueillis pieusement par des femmes de la famille de Saint Exupéry qui renforcèrent la doublure au XIX^e siècle en priant pour un frère malade.

Un fer à hosties conservé au presbytère rappelle lui aussi l'insigne relique par le biais de la Résurrection : d'un côté le calvaire avec saint Jean et la Vierge, de l'autre le Christ ressuscité

Au moment des ostensions, sur la place devant l'église, des éventaies proposaient aux pèlerins les souvenirs habituels au profit de l'oeuvre du Saint Suaire : des **médailles** de toutes formes et de toutes tailles avec souvent le suaire d'un côté et de l'autre l'église, ou le Christ ressuscité qui s'élance du sépulcre, ou même la chasse en cuivre doré dans lequel le tissu était exposé dans l'église à cette époque-là. Elles portent des inscriptions en l'honneur du suaire comme "PELERINAGE DU SAINT SUAIRE DE CADOUIN" ou "AVE SANCTUM SUDARIUM" ou seulement "CADOUIN" (fig. 9) ; des signets ornés de motifs floraux peints à la main, avec une petite vue du suaire photographié replié sans doute dans sa vitrine-reliquaire et l'inscription **Souvenir du Saint Suaire de Cadouin** (fig. 10).



Fig. 9



Fig. 10

Une carte postale, vendue à l'époque, montre une portion très agrandie de l'une de deux grandes bandes à ornements : le cliché permet de voir très clairement six étoiles coptes et les lettres coufiques qui les encadrent. C'est cette carte postale que le père Francès a envoyée en 1934 à G. Wiet pour lui demander son avis. Cette carte semble avoir été imprimée ou du moins commandée par les responsables du pèlerinage, car elle ne porte aucun nom d'éditeur (fig. 11).

L'expertise de Gaston Wiet en 1934.

Les Archives diocésaines de Périgueux conservent les lettres du père J. Francès concernant l'expertise de 1934 et les notes du savant Gaston Wiet, avec des schémas permettant de comprendre comment il a déchiffré les inscriptions coufiques à la gloire de Mustali et de son vizir El Afdal.

Aujourd'hui.

En 1982, à la demande du père de Veer, curé de Cadouin, nous avons effectué une observation du tissu en microscopie optique et réalisé à cette occasion des photographies en couleurs : des vues du suaire étendu (fig. 1), des vues de détail et des vues très agrandies permettant d'observer les détails de la broderie de soie sur le tissu de lin (avec des grossissements allant de 30 à 100) (Delluc, 1983) (fig. 12 et 13).

La connaissance que nous avons maintenant de la nature du suaire de Cadouin et de son histoire nous a permis de récuser une autre relique, celle du voile de Puylaroque (Tarn-et-Garonne), qui était considéré comme un fragment du suaire de Cadouin et vénéré comme tel. C'est en fait une pièce intacte de toile de soie avec ses lisières (Delluc, 1988).

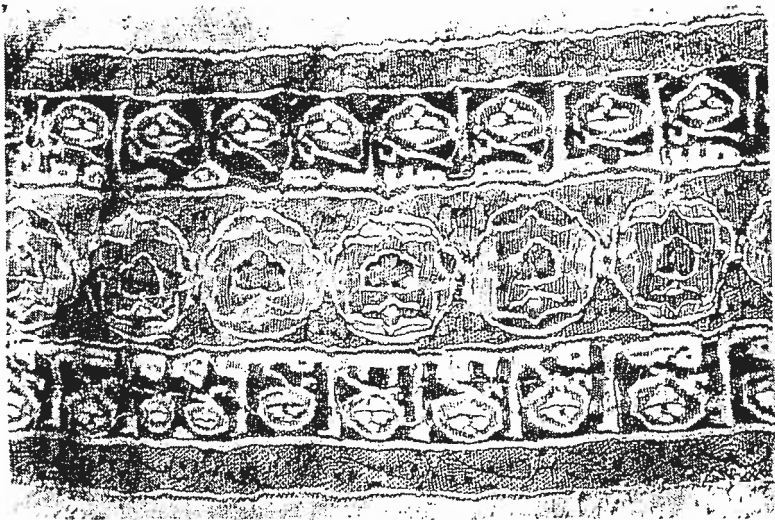
Depuis quelques années, on vend en carte postale un dessin de Michel Négrier : dans le cloître gothique flamboyant, l'abbé assis sur un siège, entouré de ses moines, présente le suaire à la vénération des pèlerins. Ce dessin est très fantaisiste pour divers détails, en particulier parce que le suaire n'a sans doute jamais été vénéré dans le cloître.

Avec les Amis de Cadouin, nous avons obtenu que le suaire soit restauré, décontaminé et qu'il soit présenté aux visiteurs, étendu à plat dans une vitrine-table climatisée installée dans la salle capitulaire, au centre d'une exposition qui lui est consacrée : c'est le musée du Saint-Suaire.

BIBLIOGRAPHIE

- DELLUC G., SECRET J. 1965 : **Cadouin, une aventure cistercienne en Périgord**, imp. Fanlac, Périgueux (ill. de J. Lagrange).
- DELLUC B. et G. 1983 : Le suaire de Cadouin : une toile brodée, **Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord**, 110, p. 162-179, 10 fig.
- DELLUC B. et G. 1988 : Un fragment du suaire de Cadouin à Puylaroque, Tarn-et-Garonne ?, **Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord**, 115, p. 173-175, 2 fig.
- DELLUC B. et G., LAGRANGE J., SECRET J. 1990 : **Cadouin, une aventure cistercienne en Périgord**, PLB éditeur, Le Bugue.
- DELLUC B. et G. 1992 : **Visiter l'abbaye de Cadouin**, Editions Sud-Ouest, Bordeaux.
- DELPIT M. 1870 : **Essai sur les anciens pèlerinages à Jérusalem, suivi du texte du pèlerinage d'Arculphe**, Bounet, Périgueux.
- FRANCES s.j. J. 1935 : **Un pseudo-linceul du Christ**, Desclée et Cie, Paris.
- GOURGUES, vte de 1868 : **Le Saint Suaire**, Bounet, Périgueux.
- LINGENDES Mgr J. de 1854 : Le Saint Suaire de Cadouin, **Le Chroniqueur du Périgord et du Limousin**, 2^e année, p. 209-214 (réimpression du procès-verbal imprimé vers 1650 de la visite de Mgr de Lingendes).
- MAUBOURGUET J. 1936 : Le suaire de Cadouin, **Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord**, 63, p. 348-363.
- X. 1644 : **Histoire du Saint Suaire et du Sacré Bandeau de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, transporté de l'Orient dans l'abbaye de Cadouin... mise en lumière par le soin des Prieur et Religieux de ladite abbaye**, Bessin, Paris (texte approuvé par Mgr de Lingendes en 1643, cité par le vte de Gourgues, J. Maubourguet et J. Gardelles).

X. 1642 : Abrégé de l'histoire du saint suaire de Jésus-Christ transporté de l'Orient en France, dans l'abbaye de Cadouin de l'ordre de Cîteaux, diocèse de Sarlat en Périgord, Dalvy imp., Tulle.



CADOUIN. Le SUIRE.

Fig. 11

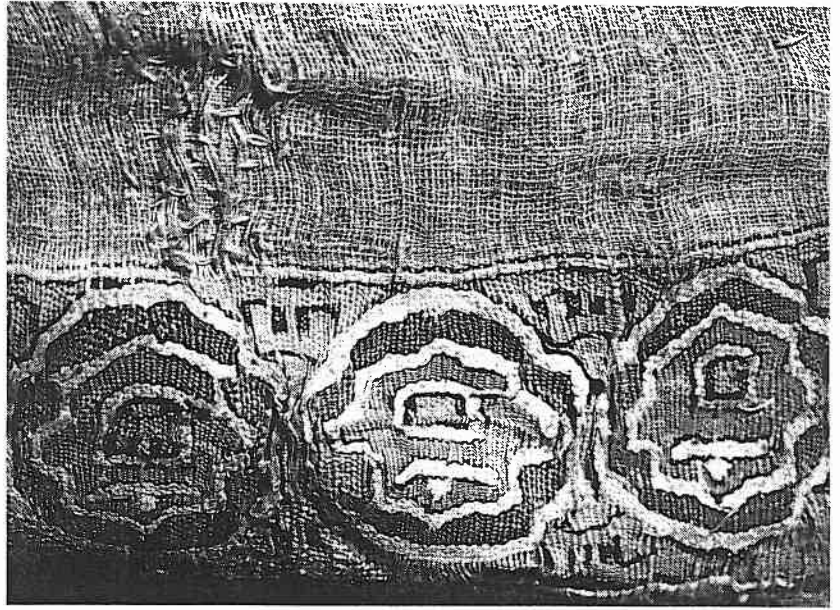


Fig. 12

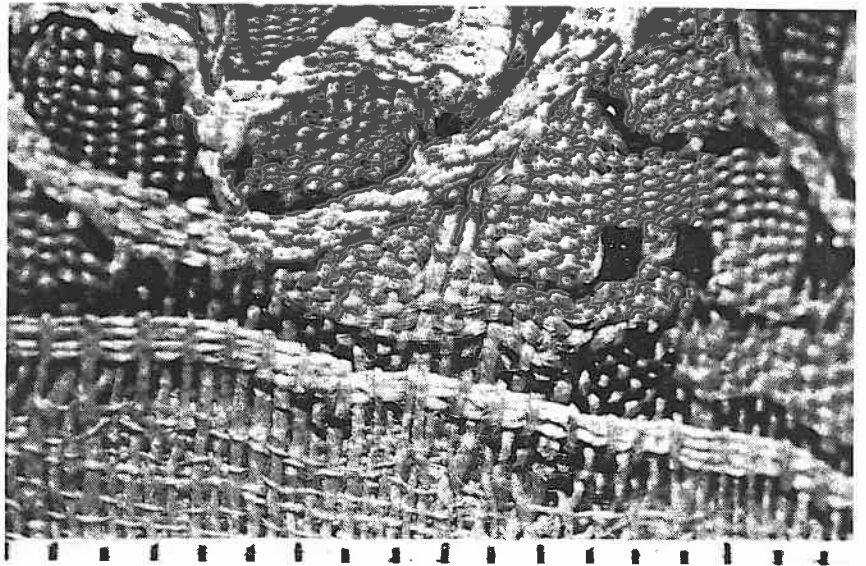


Fig. 13

Légendes des illustrations

Fig. 1 - Vue du suaire de Cadouin étendu à plat, avant restauration, en 1982 (cliché Delluc).

Fig. 2 - La fresque de l'abside dessinée le 26 juillet 1847 par Léo Drouyn (collection de la Société historique et archéologique du Périgord).

Fig. 3 - L'abside de l'église de Cadouin vers 1989, avec la peinture de la Résurrection dans sa version de la fin du XIX^e siècle, peinte sur le cul-de-four de la voûte, et le suaire porté par deux anges, peint au voisinage du point d'ancrage des chaînes qui servaient à suspendre le coffre du suaire (cliché Delluc).

Fig. 4 - Gravure de G. Antin, 1643 (collection de la Société historique et archéologique du Périgord).

Fig. 5 - Vitrail de la baie centrale de l'abside (1878) représentant le Christ ressuscité avec le suaire à ses pieds (cliché Delluc).

Fig. 6 - Vitrail de l'église d'Issigeac (1872) montrant l'évêque Arculfe en pèlerin (avec deux coquilles de saint Jacques sur l'épaule) vénérant le suaire et Adhémar de Monteil (portant sa crosse), debout en arrière (cliché Delluc).

Fig. 7 - Vitrail de l'église d'Issigeac (1872) montrant le suaire émergeant du sépulcre (cliché Delluc).

Fig. 8 - Une ostension vers 1905 (cliché Carcenac, Belvès).

Fig. 9 - Médailles du pèlerinage.

Fig. 10 - Signet en souvenir du Saint Suaire de Cadouin.

Fig. 11 - Carte postale ancienne du suaire de Cadouin, montrant une portion très agrandie de l'une de deux grandes bandes à ornements, avec six étoiles coptes et les lettres coufiques qui les encadrent.

Fig. 12 - Agrandissement d'une portion d'une petite bande à ornements du suaire de Cadouin, montrant trois étoiles coptes centrées sur un motif floral, avant restauration, en 1982 (cliché Delluc).

Fig. 13 - Macrophotographie d'une portion de la broderie de soie sur la toile de lin, en bordure d'une petite bande à ornements du suaire de Cadouin, avant restauration, en 1982 (échelle millimétrique)(cliché Delluc).